



Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
2009

Pierre de Beauvais, *La Vie de saint Eustache*, éd.
Mauro Badas

Craig Baker



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/11736>

ISSN : 2273-0893

Éditeur

Classiques Garnier

Référence électronique

Craig Baker, « Pierre de Beauvais, *La Vie de saint Eustache*, éd. Mauro Badas », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2009, mis en ligne le 29 novembre 2009, consulté le 01 mai 2019.
URL : <http://journals.openedition.org/crm/11736>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Pierre de Beauvais, *La Vie de saint Eustache*, éd. Mauro Badas

Craig Baker

RÉFÉRENCE

Pierre de Beauvais, *La Vie de saint Eustache*, éd. Mauro Badas, Bologna, Pàtron, 2009, 209p. ISBN 978-88-555-3009-5.

- 1 La légende de saint Eustache, qui raconte la conversion, la mise à l'épreuve, puis le martyr du païen converti Placidus, a connu un succès remarquable au Moyen Âge. Pour le seul domaine français, nous connaissons vingt-quatre adaptations vernaculaires de sa *vita*, treize en prose et onze en vers. Dans le présent ouvrage, Mauro Badas édite l'une de celles-ci : il s'agit de la traduction en 1 726 octosyllabes composée par Pierre de Beauvais sans doute dans les deux premières décennies du XIII^e siècle. Parmi les différentes versions en ancien français, le texte de Pierre se signale par sa grande fidélité à la source latine, trait que l'on retrouve, du reste, dans toute la production de cet auteur. Malgré cette fidélité au modèle et un ton parfois un peu austère, le récit n'est pas sans agrément. Le caractère romanesque de la légende du saint n'y est sans doute pas étranger. Encadré par l'apparition initiale de Dieu sous forme de cerf parlant et le miracle final qui le couronne, en effet, le récit esquisse un mouvement descendant, puis ascendant aux effets dramatiques assurés : déchu de son statut social, séparé d'abord de son épouse, retenue par des marins, puis de ses enfants, enlevés par des bêtes sauvages, Eustache ne sera rétabli dans ses fonctions et réuni avec sa famille qu'après quinze ans d'épreuves. À cette trame mouvementée, héritée de la tradition hagiographique, Pierre de Beauvais ajoute de discrètes touches personnelles qui témoignent de son habileté à adapter l'œuvre aux goûts littéraires et au sentiment religieux de son époque et à mettre en relief les scènes les plus touchantes et les plus dramatiques.

- 2 Jusqu'ici, le poème de Pierre de Beauvais ne pouvait se lire que dans l'édition qu'a fait paraître J. Fisher au début du siècle dernier (*Romanic Review*, t. 8, 1917, p. 1-67). Fort médiocre, le travail de Fisher a été sévèrement critiqué par H. Petersen Dyggve, qui avait étudié l'ensemble des vies de saint Eustache en vers français (*Neuphilologische Mitteilungen*, t. 29, 1928, p. 113-118). Le savant finlandais ne fit pourtant pas paraître une nouvelle édition du texte. On ne peut donc que savoir gré à M. Badas d'avoir repris le dossier. Son travail apporte un progrès notable dans notre connaissance du texte et nous dispense désormais de recourir au texte de Fisher. Malgré ses propres faiblesses, cette nouvelle édition devra désormais servir de référence pour tous ceux qui s'intéressent à l'œuvre.
- 3 L'introduction se divise en sept sections qui abordent successivement les questions historiques et littéraires (1-2), les problèmes liés à l'édition critique (3-5), l'étude de la langue et de la versification de l'auteur (6-7). M. Badas fournit ainsi les analyses détaillées nécessaires pour comprendre et évaluer son travail éditorial, sans pour autant négliger les perspectives plus larges qui permettent de situer l'œuvre de Pierre au carrefour d'influences culturelles diverses et au sein d'un processus historique plus vaste.
- 4 La première section (« La leggenda di sant'Eustachio e le sue attestazioni letterarie », p. 29-53) commence en retraçant rapidement la naissance et le développement du culte de saint Eustache et de sa légende hagiographique (VIII^e-XVI^e siècles), puis enchaîne avec l'histoire de la diffusion textuelle de sa *vita*. Après avoir rappelé les jalons principaux des traditions grecque et latine, l'éditeur aborde les adaptations françaises médiévales. Le lecteur trouvera ici une très utile mise au point concernant les versions en vers : pour chacune de celles-ci, l'éditeur donne la liste des manuscrits connus (dont trois qui n'avaient pas encore été signalés), indique les éditions modernes et caractérise succinctement le texte. Dans la section suivante (« La redazione di Pierre de Beauvais », p. 55-75), un rappel sommaire de la production littéraire de Pierre de Beauvais, auquel on doit onze autres œuvres, précède l'analyse du poème qui fait l'objet de la présente édition. L'éditeur y énumère les épisodes principaux du récit et relève certaines innovations de Pierre de Beauvais par rapport à son modèle ; parmi celles-ci, une attention particulière est accordée à la représentation des relations entre l'individu et Dieu, au traitement des allusions bibliques, à l'insertion de proverbes et au rapport qui s'instaure entre le narrateur et son public. Badas conclut fort justement que tout en restant fidèle à sa source, l'auteur procède, par ces petites touches, à une « complexe opération de réinvention et d'actualisation » de la légende (p. 75). Ce portrait de l'auteur est complété par certaines remarques pertinentes sur la versification qui figurent dans la section 7 (p. 117, 120).
- 5 À partir de la section 3, M. Badas aborde des aspects plus techniques du travail philologique de l'édition. Le poème de Pierre est actuellement connu à travers quatre témoins médiévaux : London, British Library, Egerton 745 (*L*, base de la présente édition), Paris, BnF, fr. 19530 (*P*, base de l'éd. Fisher), BnF, fr. 13502 (*B*) et BnF, n.a.f. 13521 (*C*). La section 3 (« La tradizione manoscritta », p. 77-84) décrit les quatre manuscrits et la section 4 (« La precedente edizione e una sua recensione », p. 85-88) rappelle brièvement les travaux de Fisher et Petersen Dyggve et leurs tentatives respectives d'analyser la tradition manuscrite. L'exposé de M. Badas est critique, mais équilibré. On notera, d'ailleurs, qu'il a consacré un article à ce sujet : « La *Vie de saint Eustache* di Pierre de Beauvais (controversie editoriali tra John Fisher e Holger Petersen) », *Rivista di studi testuali*, t. 6-7, 2004-2005, p. 7-45.

- 6 Se lançant à son tour dans l'analyse des témoins, M. Badas arrive à des résultats qui diffèrent à la fois de ceux de Fisher et de ceux de Petersen Dyggve. Dans « Disamina degli errori » (p. 89-110), l'éditeur expose longuement ses arguments en faveur d'une bipartition de la tradition manuscrite qui fait figurer *L* et *P* d'un côté et *B* et *C* de l'autre. Disons-le tout de suite : les conclusions de M. Badas paraissent plausibles et l'éditeur possède l'immense mérite – au contraire de ses prédécesseurs – de viser l'exhaustivité et de discuter en détail son analyse des leçons pertinentes. Fisher s'est contenté de renvoyer à huit passages qui, selon lui, montraient des « accords importants » entre les témoins ; mais l'éditeur ne semble pas avoir compris le concept de faute commune, puisque sa liste ne contient que des leçons isolées de *P*. Plus avisé, Petersen Dyggve s'est pourtant limité, lui aussi, à énumérer rapidement les passages qu'il jugeait probants, sans expliquer les raisons de son choix. C'est donc à M. Badas que revient l'honneur de nous avoir livré la première discussion détaillée de la tradition manuscrite.
- 7 L'éditeur procède avec méthode et atteint des résultats appréciables. L'examen des fautes isolées (p. 89-96) lui permet à la fois d'évaluer la qualité de chacun des témoins et de prouver leur indépendance (aucun n'est *descriptus*). L'étude des fautes partagées par les différentes copies le conduit ensuite à identifier les deux familles \mathfrak{L}^1 (*LP*) et \mathfrak{L}^2 (*BC*) et à postuler l'existence d'un archétype fautif. Le regroupement de *BC* en une famille est une innovation de M. Badas et on notera que si Petersen Dyggve avait déjà identifié une famille *LP*, M. Badas établit cette dernière sur des bases nouvelles.
- 8 En ce qui concerne précisément l'existence de la famille \mathfrak{L}^1 , les preuves avancées par M. Badas sont pourtant de valeur inégale. Il en retient quatre. La première (a) est faible, de l'aveu même de l'éditeur, et, en l'absence de *B*, qui omet le vers en question, la quatrième (d) ne saurait être retenue. Au contraire de ce que pense l'éditeur, la deuxième (b) ne semble guère plus probante. Il est vrai que *LP* donnent *Vostre dieux ne m'aida onques* (v. 1386), alors que c'est le pluriel de *BC* qu'il faut ; toutefois, l'ambiguïté du déterminant *vostre* (css ou csp ?) et la croyance en un dieu unique ont pu suggérer la modification à deux copistes indépendants. En l'état, l'existence de la famille \mathfrak{L}^1 ne repose donc que sur une seule des leçons retenues par M. Badas (exemple c, v. 1492). Étant donné la rareté des indices, on comprend mal pourquoi l'éditeur néglige une autre preuve de cette parenté : l'opposition en 288 entre *tirans* (*LP*) et *erranz* (*BC*) ; comme l'avait déjà indiqué Petersen Dyggve, la source latine (*errantes*) permet d'identifier sûrement la leçon de *LP* comme une innovation commune. M. Badas rejette l'argument et la note qu'il consacre à ce problème (p. 139) suggère une méfiance excessive à l'égard de la source latine. Si l'on ne peut qu'approuver la tentative d'établir les familles d'abord à partir des seuls textes français, le refus d'exploiter les confirmations que peut éventuellement apporter la tradition latine laisse perplexe. A fortiori quand on sait que la différence la plus marquée entre les quatre témoins – la présence ou l'absence de la « seconde conclusion » (v. 1707-1726) – divise les mss deux par deux de manière tout à fait différente : *PB* donnent cette suite de vingt vers, alors que *LC* l'omettent. L'absence à peu près totale de prise en compte de la source latine dans l'analyse de la tradition manuscrite comme dans l'établissement du texte critique est d'autant plus étonnante, sinon regrettable, que l'adaptation de la légende par Pierre est, aux dires même de l'éditeur, « una di quelle più fedeli al modello » (p. 61).
- 9 Malgré ces réserves, les résultats auxquels M. Badas parvient au terme de son enquête, aussi bien en ce qui concerne l'existence de la famille \mathfrak{L}^1 qu'en ce qui a trait à la famille \mathfrak{L}^2 et à l'archétype, paraissent plausibles. L'éditeur examine un grand nombre de faits et formule, du reste, ses conclusions avec la prudence qui s'impose (voir, par ex., p. 108).

Une lecture un peu attentive de la section et un contrôle même partiel du travail fait toutefois apparaître une certaine incurie dans la préparation du volume pour publication, voire un manque de rigueur dans les analyses. En voici quelques exemples tirés des listes de fautes propres aux mss *L* et *P* (p. 90-92) :

- 10 *L* ≠ *PBC* : intervertir **857** et **787** — **499**, **998**, **1129** : l'indication donnée ici ne correspond pas à l'apparat critique dans ces mêmes passages — **746**, **1143** : la leçon de *B* n'est pas identique à celle de *PC* — **857**, **1081**, **1437** : selon l'apparat critique, la faute de *L* n'est pas isolée, puisqu'on la retrouve dans *B* ;
- 11 *P* ≠ *LBC* : **113**, **556**, **861**, **1039** : ces variantes ne sont pas enregistrées dans l'apparat critique — **450**, **1134**, **1717** : la leçon de *B* n'est pas identique à celle de *LC* et pourrait être liée à celle de *P* — **667** : *C* n'est pas identique à *LB* — **710** : la leçon de *P* n'est pas clairement fautive (*l'* = *li*) — **1000** (et p. 89) : selon l'apparat, ce vers est omis par le ms. *L*, non par le ms. *P* — **1326** : la graphie *esrantment* n'est pas fautive.
- 12 Il n'est guère besoin d'allonger cette liste pour comprendre que le travail de M. Badas n'a pas fait l'objet d'une révision attentive. Le même problème se constate, du reste, dans d'autres parties de l'ouvrage. Au-delà des différences d'opinion que l'on peut avoir sur l'analyse de certains faits, il faut avouer que ce manque de rigueur met la confiance du lecteur à rude épreuve.
- 13 Passons maintenant à l'établissement du texte critique. Dans l'ensemble, le texte est correctement édité et se lit facilement. L'éditeur base son édition sur le ms. *L*, identifié comme le plus correct et le plus fidèle des quatre témoins. Comme l'étude de la tradition manuscrite indique une transmission à deux branches, l'éditeur tend à suivre assez fidèlement son manuscrit de base. Il ne renonce cependant pas à en éliminer non seulement les fautes manifestes, mais également les leçons isolées, quand le témoignage des autres mss le permet : « Ferma restando la sostanziale inutilità da un punto da vista strettamente operativo degli stemmi a due rami, si è proceduto in numerosi casi a una scelta tra varianti adiafore secondo il criterio della maggioranza (maggioranza comunque di codici) » (p. 110). La démarche affirmée est mise en œuvre de façon systématique. Parmi les conséquences les plus importantes, on notera l'insertion dans le texte critique de deux couplets qui figurent dans tous les témoins à l'exception de *L* (v. 481-482 et 597-598), et d'une suite de vingt vers contenue dans les seuls *P* et *B* (la « seconde conclusion », v. 1707-1726) ; il en résulte que le poème compte le même nombre de vers dans cette édition que dans celle de Fisher. Dans les passages où le stemma ne permet pas de décider de quel côté se trouve l'innovation, Badas reste généralement prudent et s'en tient à son ms. de base ; c'est le cas, notamment, quand ses témoins dessinent deux groupes qui ne correspondent pas aux deux familles (*LB* ≠ *PC* ou *LC* ≠ *PB*) et qui proposent chacun une leçon acceptable. Il y a pourtant trois exceptions, qui auraient mérité une note :
 - 14 **693** La leçon de *L* est clairement appuyée par celle de *B*, qui n'en diffère guère ; la préférence accordée à *PC* n'est pas expliquée. — **878** L'éditeur intervient pour substituer *se garda* de *PB* à *s'en garda* de *LC* ; non seulement l'intervention n'est pas justifiée par le stemma, mais encore la leçon de *LC* paraît supérieure à celle de *PB*. En l'absence d'une justification de l'intervention, on se demande si la lecture que l'on trouve dans l'apparat n'y est pas pour quelque chose (« *s'engarda LC* »). — **1639** Le démonstratif de *L* (*cest*), appuyé par *B* (*ce*), convient parfaitement au passage.

15 En dehors de l'emploi qui est fait du stemma, l'établissement et l'interprétation du texte appellent un certain nombre de remarques :

- 16 **19** Comme le signale l'éditeur, le passage contient une faute commune qui remonte sans doute à l'archétype : le vers *Li bon homme qui le [=le monde] deçurent*, attesté par LPB (mais non C, qui omet le passage, au contraire de ce qu'affirme ici l'apparat), s'enchaîne mal avec ce qui précède du point de vue logique et syntaxique. La correction conjecturale proposée par Badas est pourtant inacceptable : *Com li bon hom (CSS) qui le deçurent*. En l'absence d'une autre solution, indiquer simplement le problème en rappelant la possibilité d'une lacune entre les v. 18 et 19. — **20** *Par le tormenz*, lire : *Par les torm.* (erreur déjà signalée par Petersen Dyggve au sujet de l'éd. Fisher). — **70** L'interprétation de *descors*, « probablement qui nel significato di 'cammino' » est pour le moins douteuse ; préférer, avec Fisher, *car des cors lor tornast a perte*, et interpréter : « car cela aurait provoqué leur mort », « ils y auraient perdu la vie ». — **145** *vinrent* ne donne pas de sens (*Si tost com les vinrent de pres*) : lire *virent*, avec le ms. de base (!), B et C ; la leçon fautive, donnée par le ms. P et l'éd. Fisher, a déjà été condamnée par Petersen Dyggve. — **150** Éliminer le vers suivant (*Plusor de sa gent le suïrent*), identique au v. 153 et inséré ici par erreur (NB : le vers surnuméraire n'affecte pas la numérotation des vers, qui n'en tient pas compte). — **159a** *pres*, lire : *après*. — **199** Éliminer la virgule après *cors*, qui obscurcit la structure de la phrase (*une croiz... entre ses cors aparissant*). — **223** *L'ome tret bienfez a merci* : le vers ne signifie pas « letteralmente 'L'uomo [...] porta le buone azioni a ricompensa' » (note au vers), puisque *ome* est CRS, *bienfez*, CSS ; comprendre : « La pratique du bien conduit l'homme vers la grâce ». — **288** *tirans* : corriger d'après BC (*erranz*) et la source latine. — **384** *ni* : imprimer *n'i* ou, de préférence, corriger en *ne* (d'après PBC) ; en fait, Badas semble considérer *ni* comme une simple variante graphique de l'adverbe de négation *ne* (cf. 1528, où il faut lire *n'i* à la place de *ni*). — **423** *richeces* : La forme *é* (pour *es*) ne semble pas s'accorder aux habitudes du copiste et il vaut sans doute mieux corriger, comme l'éditeur le fait en pareil cas ailleurs (par ex., au v. 1600, *qu'e[s]* au lieu de *qu'é*, ou au v. 2, *le[s]* au lieu de *lé*). — **458** Comme l'avait bien vu Petersen Dyggve, il faut commencer le discours direct d'Eustache avec *Orendroit* (« Sur-le-champ »), sans quoi la question que Dieu vient de lui poser reste sans réponse (« *Vels i tu tost ou tart venir ? Di moi le quel tu velz eslire.* », v. 456-457). — **465** *atant*, lire : *a tant*. — **480** *envuida*, lire : *en vuida*. — **506** Supprimer la note : *le* n'est pas « pronom neutre » ; il reprend *Dieu* du v. 504. — **570** Il faudrait marquer le hiatus (*nul autrë avoir*) ou, de préférence, corriger *prist* (LC) en *preïst* (BC), nettement plus satisfaisant pour le sens. — **787**, note : la forme *jes* n'est pas une variante graphique de *les*, mais la contraction des deux pronoms *je* et *les*. — **794** *repareras* : Selon Petersen Dyggve, tous les témoins donnent *repereras*, qui est la bonne leçon. — **810** *puis la resonnerent*, lire : *puis l'aresonnerent* (*l'* = Eustache). — **1082-1083** Pour rendre le passage compréhensible, il faut dissocier ces deux vers en mettant un point à la fin du premier et en construisant le second avec la suite du texte (*Atot nos deus... s'en tornerent*). — **1084** *s'entornerent*, lire : *s'en tornerent*. — **1087** Remplacer le point-virgule par une virgule ; la structure de la phrase est identique à celle des v. 1190-ss., qui est bien ponctuée. — **1122** Vers à rattacher syntaxiquement au vers suivant plutôt qu'au précédent. — **1131-1132** Le vers 1132 est lié syntaxiquement au vers qui suit : mettre donc un point à la fin du v. 1031 et éliminer celui qui termine le

v. 1032. — **1136***m'enportoit*, lire : *m'en portoit*. — **1204***esgarde*, lire : *esgarda* (LPBC) ; comme le fait comprendre la note au vers, *esgarde* est une faute de lecture de Fisher. — **1358** La correction de *iteulx* (L) en *itex* (PBC) est inutile ; cf., d'ailleurs, v. 866 et 1438, où la graphie est conservée. — **1386***Votre dieux ne m'aidierent* (*m'aida*, LP) *onques* : il faudrait corriger le sujet en même temps que la personne du verbe et imprimer *Vostre dieu* (d'après BC ?). — **1397** Ce vers, qui justifie l'affirmation qui précède, ne saurait constituer une proposition indépendante (*Qu'il n'est...*) ; il faut donc le rattacher au vers précédent en remplaçant par une virgule le point qui termine le v. 1396. — **1492** Au lieu d'insérer le déterminant *tous* (BC), qui sent la réfection, corriger *chartriers* en *charteriers* d'après l'occurrence au v. 1502, où les trois mss LBC s'accordent (P présente la même innovation dans les deux passages). — **1624***nes* est une faute de lecture pour *ne*. — **1630** Supprimer la virgule en fin de vers. — **1633** Il faut insérer une virgule en fin de vers pour clarifier la structure de la phrase. — **1638***cest*, lire : *ceste* (LPBC) ; comme la note au vers l'indique, *cest* est une erreur de Fisher.

- 17 La transcription des témoins mériterait d'être contrôlée. N'ayant pas de reproduction du ms. L sous la main, j'ai procédé à une vérification de l'enregistrement des variantes du ms. C (BnF, n.a.f. 13521). La collation des cinq cents premiers vers permet d'apporter les corrections suivantes :

18 **19** Eliminer le sigle C : le ms. ne peut contenir la var., puisqu'il omet le passage (cf. 13-22 et p. 108). — **23***devries*, lire : *devriés*. — **79** qui erent] *qu'estoient* C. — **110C** n'intervertit pas les deux mots. — **111** Enregistrer la var. comme suit : *as povres genz*. — **118C** donne *qu'en* (avec P). — **145** vinrent] *virent* C. — **158C** donne *ne mespasser* (et non *ne despasser*). — **223** La leçon de C semble être *traiz*, non *trait*. — **266** qu'a toz] *qui tout* C. — **280** À la place de l'ordinal *ters*, C donne le cardinal : *.iii*. — **296C** donne *cest* (avec P). — **334** se volt] *si vient* C. — **345a** *targier*, lire : *atargier*. — **346** li pristrent] *repristrent* C. — **353** vesques] *evesque* C. — **368** Theospés] *Theophés* C. — **384** ni] *ne* C. — **403** *ben eures*, lire : *beneürés*. — **403** et **404** *recut*, lire : *reçut*. — **416** *coronne*] *corronez* C. — **420C** donne la bonne leçon, sous la graphie *apovroier* (et non *apourvier*). — **439** et neent devient] *et vient de noient* C. — **441***reconnerras* est dénué de sens ; lire : *recouverras*. — **446** Gardes] *Garde* C. — **469C** donne *Damedieu* (avec P).

- 19 Le texte critique est accompagné de nombreuses notes. L'éditeur a fait un effort louable d'expliquer des faits de syntaxe et de discuter des problèmes d'évaluation des variantes et d'établissement du texte critique. La rédaction des notes n'est cependant pas un modèle d'économie et l'on peut s'interroger sur l'utilité de bon nombre d'entre elles, ou du moins sur le public qu'elles visent. Assez souvent, les notes semblent s'adresser au lecteur novice : l'identification de la forme *deïs* comme « ind. perf. II sg. di *dire* » (ad v. 718) ou la définition du pronom *el*, « autre [chose] » (ad v. 664), par exemple, supposent un lecteur qui ignore les rudiments de l'ancien français ; et la note sur la libre alternance de *cil* et *cist* dans les différentes copies (ad v. 95), comme les treize lignes que l'éditeur consacre à l'évolution sémantique du mot *aventure* (ad v. 1299) évoquent des faits bien connus. Mais quand le lecteur se trouve face à des passages contenant des constructions plus complexes ou présentant des difficultés d'interprétation plus grandes, les notes ne proposent parfois aucun éclaircissement ni tentative d'explication. Il en va ainsi, par exemple, aux v. 106-107, 570-572, 842, 1571-1574, où même le lecteur expérimenté peut

hésiter. Dans certains de ces cas, l'expression très condensée de Pierre ne s'éclaire que lorsqu'on consulte la source latine. Dès lors une note n'aurait pas été superflue.

- 20 Par ailleurs, beaucoup de notes – trop même – sont consacrées au relevé des fautes de transcription de Fisher. Si l'on comprend bien le désir de l'éditeur d'expliquer les différences entre les deux éditions, la démarche paraît à la fois excessive et aléatoire. Dans une bonne quarantaine de cas, M. Badas ne fait que répéter une indication qui avait déjà été donnée par Petersen Dyggve dans son compte rendu. On lit ainsi : « Fisher reca erroneamente a testo *grant*, ma i quattro mss. leggono *granz* » (ad v. 916) ; ou : « Errore di stampa dell'edizione Fisher che dimentica la *a* di *avoit* » (ad v. 1180). Ces indications encombrant inutilement les notes et l'on comprend mal les critères d'inclusion et d'exclusion de l'éditeur. En effet, il ne reprend pas la totalité des corrections indiquées par Petersen Dyggve (qui en énumère plus de cent), ni ne se limite aux différences qui mettent le lecteur en présence de deux leçons acceptables et qui peuvent provoquer un doute sur l'établissement du texte (ce qui n'arrive, à vrai dire, que rarement). En soulignant dans l'introduction le caractère peu fiable de la transcription de Fisher et en renvoyant le lecteur intéressé au compte rendu de Petersen, il eût été possible de réduire considérablement le nombre de notes et de limiter la discussion aux cas les plus importants. L'espace ainsi gagné aurait pu être mis à profit pour renseigner le lecteur sur les rapports entre le poème français et sa source latine, lui permettant de mieux apprécier le travail du traducteur et la nature de son adaptation. À l'heure actuelle, l'édition ne fournit guère d'indication de ce type.
- 21 Ces remarques sur les notes concernent des aspects de la conception du travail ; son exécution matérielle et sa préparation à la publication en appellent d'autres. Comme on a pu le constater déjà dans les lignes qui précèdent, le travail n'a pas fait l'objet d'une relecture et d'une révision attentives. Le problème est d'ordre général : les traces de cette négligence apparaissent dans l'ensemble du volume. En voici encore quelques exemples :
 - 22 – Renvois absents ou erronés. Les renvois à l'introduction n'ont pas été complétés à plusieurs reprises ; dans les notes au texte, le lecteur lit avec déplaisir des indications d'attente : « cfr. *sopra*, p. ... » (notes aux v. 142-143, 248 et 385-386). Dans la note au v. 1281, il faut lire « cfr. *sopra*, p. 100 ». La note au v. 224 concerne, en réalité, le v. 226.
 - 23 – L'apparat critique. L'emploi des signes diacritiques dans l'apparat est tout à fait aléatoire. Parfois les variantes en sont pourvues, parfois non : on trouve ainsi *après en]* *apres s'en* à côté *pené]* *ouvré* (v. 1026, 952) et *aparreü]* *aperceu* à côté de *encreü]* *parcreüz* (v. 246, 882). Il aurait fallu traiter les variantes de manière systématique. On remarque en outre des décalages entre le texte critique et le repère des variantes dans l'apparat, par exemple : *em plorant* devient *emplorant* (v. 1129), *plöreiz* devient *plöreiz* (v. 1254). La var. au v. 485 est dépourvue de sigle pour indiquer sa provenance et les var. du v. 331 devraient figurer à la page 141 au lieu de 142.
 - 24 – Le glossaire. L'éditeur affirme que les crochets droits sont employés pour indiquer des formes non attestées dans le texte. Une vérification s'impose : les infinitifs *diversser* et *sejorner*, entre autres, figurent bien en toutes lettres (v. 5 et 1046).
- 25 Sans avoir la même importance que la fiabilité de la transcription, l'exactitude des analyses ou la rigueur dans l'établissement du texte critique, ces négligences sont une

source d'irritation constante qui diminue à l'occasion l'utilité du travail et amoindrit de façon globale la confiance du lecteur.

- 26 La publication de M. Badas n'est certainement pas sans mérite. L'édition critique qu'il vient de nous procurer du poème hagiographique de Pierre de Beauvais repose visiblement sur un long travail. Et dans l'ensemble on peut dire, sans risque de se tromper, qu'elle est supérieure à celle de Fisher. L'éditeur a examiné un grand nombre de faits et ses réflexions sur les relations entre les quatre témoins et sur l'établissement du texte sont souvent pertinentes ; que l'on les accepte ou non toutes, elles formeront la base de toute discussion future de ce texte. L'édition ne possède cependant pas toutes les qualités que l'on était en droit d'attendre. Les erreurs de lecture et d'interprétation, les contradictions internes et les négligences de toutes sortes sont nombreuses. La désinvolture avec laquelle le volume a été préparé est par moments consternante. Dans au moins neuf cas, l'éditeur reproduit une faute de l'édition Fisher qui avait déjà été signalée par Petersen Dyggve ; et dans deux de ces cas (v. 1204 et 1638), il s'agit d'une faute de transcription qu'il accueille dans son texte critique tout en la condamnant lui-même dans les notes. La connaissance des « controversie editoriali tra John Fisher e Holger Petersen » aurait dû inciter à une plus grande vigilance. Une nouvelle édition, revue et corrigée, de l'ouvrage permettrait de faire disparaître de telles étourderies et d'améliorer le travail sur divers points. Espérons que l'éditeur aura le courage de remettre son édition sur le métier et d'entreprendre la révision systématique qui seule pourra la rendre pleinement digne de confiance.